

ex-voto ou simples 'omiagué' que chacun rapporte de Miyajima dans sa famille, sinon l'impressionnant *tori-i* bâti sur la grève et dont la marée montante vient battre les pieds?" Que portaient de même les premiers objets de piété fabriqués à Kapilavastu à Bodh-Gayâ, à Bénarès et à Kusinagara, sinon le point caractéristique vers lequel, aux abords de chacune de ces villes, se tournait spontanément la dévotion populaire? Or ces points, nous les connaissons par les textes et vous pouvez aussi bien que moi les deviner d'avance. Je laisse pour le moment de côté Kapilavastu et la Nativité sur lesquels nous aurons bientôt à revenir. Mais à Bodh-Gayâ, aucune hésitation n'est permise: le clou de l'endroit, comme on dit, était et est encore le fameux figuier de la Bodhi. Dans le Parc-des-gazelles près de Bénarès, la désignation consacrée de la Première prédication par la pittoresque expression de "Mise en branle de la roue de la Loi" devait forcément se traduire en termes concrets par une roue, accostée ou non de deux antilopes. Enfin le but désigné à l'avance de toute visite pieuse à Kusinagara était naturellement le *stûpa* qui marquait de façon parfaitement appropriée la place du Parinirvâna. En résumé un *stûpa*, une roue, un arbre, et en voilà assez pour rappeler trois des quatre grandes places de pèlerinage et pour évoquer du même coup les trois grands miracles dont elles avaient été le théâtre. Ce n'est sûrement pas par un pur effet du hasard que, comme vous pouvez le constater de vos propres yeux, ces trois emblèmes sont justement trois des principaux thèmes originels de l'art bouddhique.